

“ Condamné à la potence, il fut exécuté dans la ville de Montréal ; mais la sentence portait que son cadavre serait encadré et suspendu jusqu'à sa totale destruction sur les lieux mêmes, théâtre de son forfait. Ce ne fut qu'un an après qu'un habitant, fatigué de ce hideux spectacle, détacha ces restes décharnés et les ensevelit près de là, sous un monceau de pierres.”

L'imagination populaire s'empara de ce fait mémorable, l'environna de circonstances merveilleuses, et à la fin, broda sur ce thème une de ces légendes palpitantes d'intérêt, que le grand-père raconte aux petits enfants, dans les longues soirées d'hiver, avec délice, au coin du foyer. Cette légende a trouvé tout naturellement sa place dans les *Forestiers et Voyageurs* de M. J.-C. Taché ; au chapitre intitulé *L'Hôte à Valiquet*, l'éminent écrivain la rapporte en un style plein de fraîcheur, de naïveté et de couleur locale.

“ Un habitant de la paroisse, dit-il, nommé Valiquet, avait fait baptiser un bon matin, et il donnait le soir un repas à ses amis. En revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant la cage : Sais-tu que j'ai toujours soulevé quand je passe devant cet objet ; on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants. — Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squellette.” Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture. Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant : “ Je t'invite à venir souper avec moi ce soir ! — Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai ; mais il a subi son châtimen devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui.” Ces réflexions touchèrent Valiquet ; mais la chose était faite et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

“ Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser : on en était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas couru, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer le pendu, Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre ; puis s'avancant un peu, il dit au maître